RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL
RECTORAT

Neuchâtel, le 4 janvier 2005

A V I S

Monsieur Ola Söderström, professeur ordinaire de géographie humaine, donnera sa leçon inaugurale le

vendredi 4 février 2005, à 17 h 15
à l'Aula de l'Université, avenue du 1er-Mars 26.

Le sujet traité sera :

De l'espace au t e m p s.

Les cours et séminaires de la Faculté des lettres et sciences humaines seront suspendus ce jour-là à 17 heures.

Le rectorat

CH-2001 Neuchâtel 1 - Faubourg du Lac 5a – Case postale 3213
TÉL.++41/ 032 718 10 20 FAX ++41/ 032 718 10 21 E-MAIL : MESSAGERIE.RECTORAT@ADMIN.UNINE.CH

De l'espace au t e m p s

Ola Söderström, Institut de géographie, Faculté des Lettres et sciences humaines, Université de Neuchâtel

Les géographes partagent avec les historiens le lourd privilège d'avoir à penser une très grande chose, une très grande catégorie. Les historiens ont le temps (si je puis dire), les géographes l'espace. Rien de naturel dans cette division du travail, puisqu'elle nous a été léguée par l'évolution tortueuse des sciences humaines et sociales, au cours de laquelle histoire et géographie ont tenté de se ménager un territoire propre. Rien d'étonnant non plus à constater, dès lors, que cette même évolution a été jalonnée, en guise de compensation, par des tentatives des historiens pour penser le temps dans ses dimensions spatiales (la diversité des conceptions du temps à la surface du globe, par exemple) et des géographes pour penser l'espace en termes processuels.

Au cours de cette conférence, j'expliquerai d'abord comment la famille à qui j'appartiens, celle des géographes, a tenté de penser le temps et je m'arrêterai ensuite, plus longuement, sur les enjeux qui émergent lorsqu'on décide de conjuguer analyse de l'espace et analyse du temps.
La première partie de cette conférence sera consacrée à ce que les géographes entendent aujourd'hui par *espaces-temps* (les géographes anglophones, sans doute plus polis, parlent eux volontiers de *timespaces*). Je montrerai plus particulièrement comment des notions récentes, celles par exemple de « cheminements spatio-temporels » ou de « chronotopes », tentent de compenser la division du travail évoquée précédemment et de résoudre des problèmes très concrets en matière, par exemple, de planification.

Penser l'espace avec le temps revient aussi - et ce sera la seconde partie de mon exposé comme le second sens de mon titre - à comprendre pourquoi il est devenu particulièrement important aujourd'hui de consacrer « de l'espace au temps », c'est-à-dire de se donner le temps et de ménager des lieux pour cela. Cette question a pris une actualité toute particulière car le temps constitue une ressource de plus en plus rare. Il semble ainsi ne plus pouvoir être vécu que comme un manque. Nous « n'avons plus le temps », alors, pour le retrouver et nous remettre par exemple d'une séance épuisante de *speed dating*, nous nous obligeons à préparer du *slow food*, à faire des *breaks*, à « donner du temps au temps », et ainsi de suite. Au point que plusieurs auteurs évoquent depuis peu, dans un beau concert interdisciplinaire, les « tyrannies », le « culte », la « culture » ou les « pathologies » de l'immédiateté et de l'urgence.

Je parlerai, bien entendu, avant tout des dimensions spatiales de cette culture contemporaine du temps : comment se manifeste concrètement ce rapport au temps dans la ville contemporaine ? quels sont les espaces de l'urgence ? à quoi peuvent ressembler des espaces à l'abri de ce tumulte ? Autrement dit, je tenterai de ramener des discussions, parfois fort théoriques au sujet de l'espace-temps, à nos expériences les plus ordinaires, convaincu que la géographie, comme toute discipline, doit être plus qu'un passe-temps sympathique et nous fournir une « prise » sur la vie que nous menons.